

LEXIQUE (pour enrichir le vocabulaire et, donc, la réflexion).

Cours de N. Aubenque, Lycée Corneille, La Celle Saint-Cloud

A vous de compléter ce lexique ! N'hésitez pas à créer des hyperliens pour compléter et approfondir vos définitions.

Mots et expressions

acronyme (n.m.) : mot formé des initiales de plusieurs mots et se prononçant comme un mot ordinaire (sida => syndrome immunodéficitaire acquis ; OTAN => Organisation du Traité de l'Atlantique Nord ; OVNI => Objet Volant Non Identifié...).

[A distinguer de « **sigle** »(un) : abréviation formée par une suite de lettres initiales et qui se prononce lettre par lettre : DRH => directeur /directrice des ressources humaines ; SMS => Short Message Service ; SNCF => Société Nationale des Chemins de fer Français...]

agonistique (adj.) Qui se rapporte à la lutte ou à la compétition.

aliénation (n.f.) Du latin « alienus », signifiant « l'autre, l'étranger ». 1/ (Droit) Transmission que fait une personne d'une propriété ou d'un droit. / Fait de céder ou de perdre (un droit, un bien naturel). 2 /(Philosophie) Dépossession de ce qui constitue l'authenticité et la singularité d'un individu (son individualité, sa liberté, son autonomie intellectuelle, sa capacité à choisir sans contraintes, etc.) au profit d'autrui (individu, groupe, communauté, société...) l'entraînant dans une existence inauthentique. [Aliénation sociale](#).

contingence (n.f.) Etat de ce qui n'est ni nécessaire ni impossible : ce qui peut être ou ne pas être. Adj. Contingent

cosmogonie (n.f.) Désigne à l'origine toute explication de la formation de l'univers et des objets célestes. Restreint actuellement aux explications de caractère mythique.

culture Appartient à la culture tout ce qui est acquis et produit par l'homme en tant qu'il est nécessairement être social et membre d'une société donnée. Toute société possède une culture, système complexe qui inclut les connaissances, les croyances, la morale, les lois, la langue, l'art, les mythes, les coutumes, les techniques, l'organisation sociale et politique, certains gestes du corps et autres acquis sociaux. (vs **nature** au sens de « ensemble de ce qui est inné et non acquis »)

déduction (n.f.) : 1/ Action de retrancher une quantité d'une autre. 2/ Action de tirer une conséquence logique de quelque chose par un raisonnement. 3/ En logique, méthode par laquelle on va de la cause aux effets, du principe aux conséquences, du général au particulier. La déduction est constituée d'un enchaînement de propositions, d'axiomes ou d'inférences qui respectent des règles définies et sans recours à l'expérience. Si la règle est valide et si les prémisses sont vraies, alors la conclusion est nécessairement vraie. Le syllogisme est la forme privilégiée du raisonnement déductif (opposé au **raisonnement inductif** ou **induction**)

déduire : 1/ Retrancher une certaine somme d'un total à payer. 2/ Conclure, décider ou trouver qqch. par un raisonnement à titre de conséquence (opposé dans ce sens à **induire**.)

déréliction (n.f.) : 1/ (Théologie) : Epreuve de la vie mystique dans laquelle le fidèle a le sentiment d'avoir perdu la grâce, d'être dédaigné pour l'éternité. 2/ Sentiment d'abandon et de solitude

morale et existentielle 3/ Par extension : Isolement, solitude, errance existentielle qui provoque ce sentiment.

désertification (n.f.) : 1/ Sens littéral => Action de se désertifier ; résultat de cette action. Processus, naturel ou non, de dégradation des sols qui a pour origine des changements climatiques et/ou les conséquences des activités humaines. 2/ Sens figuré => Se vider de présence humaine (ex. la désertification des campagnes).

dogmatisme (n.m.) 1/ Fait de s'attacher à un modèle ou à un dogme partiellement ou totalement démenti par la réalité. 2/ Fait d'affirmer détenir des certitudes.

essence (n.f.) (Philosophie) Ce qu'est la chose. Ce qui fait que la chose est ce qu'elle est. L'intelligible de l'être.

événement (n.m.) « Un événement est ce qui nous tire de notre routine cognitive, un surgissement qui paraît mériter notre attention. » (Gérald Bronner, *Apocalypse cognitive*, p.153)

exhaustivité (n.f.) [antonyme : **inexhaustivité**] Adj. **exhaustif**, **inexhaustif**

extériorité (n.f.) [antonyme : **intérieurité**]

figuratif /non figuratif (adj.) : En peinture, un tableau figuratif est une œuvre picturale représentant, de manière plus ou moins réaliste, la nature, les êtres, les objets du réel ou de l'imaginaire de manière à ce que l'on puisse les identifier. L'art non-figuratif est aussi appelé art abstrait : représentation picturale fondée sur la ou les couleurs et / ou les formes sans lien référentiel avec le monde réel ou un monde imaginaire.
Nom : **figuration** / **non-figuration** [Art figuratif](#) / [Art abstrait](#).

finitude (n.f.) : La **finitude** qualifie, dans le langage courant, ce qui est fini, le caractère de toute chose qui possède une limite au moins sous un certain rapport ; pour l'être humain dont l'existence est limitée par la mort, la finitude s'entend principalement, mais pas seulement, par rapport au temps : c'est donc un trait, voire une définition, de sa condition essentiellement mortelle. (Wikipedia – très bon article Wikipedia consacré à ce concept fondamental de la philosophie)

immanence (n.f.) L'immanence désigne, en [philosophie](#) et en parlant d'une chose ou d'un être, le caractère de ce qui a son [principe](#) en soi-même, par opposition à la [transcendance](#) qui indique une cause extérieure et supérieure. (Wikipedia) **Immanent** (adj.) Qui est à l'intérieur de ce qui est considéré.

induction (n.f.) : 1/ Opération mentale qui consiste de remonter des faits à la loi, des cas particuliers à une proposition plus générale (opposé à déduction). L'induction est donc une généralisation prenant appui sur le réel => Raisonnement par induction. 2/ (Physique) Transmission d'énergie électrique ou magnétique par l'intermédiaire d'un aimant ou d'un courant. => plaques à induction.

Induire : 1/ (Vieilli) Induire à : Inciter, conduire, encourager, inviter, amener qqn à faire qqch. 2/ (Vieilli) Induire à : Inciter qqn au mal, à l'erreur, à tentation mal , à supposer que => induire au péché, à la désobéissance, en erreur. 3/ Trouver par induction, inférer , conclure: tirer une conséquence par induction, en généralisant => induire qqch., induire qqch. de qqch., en induire que, être porté à induire que, il y a lieu, il est permis d'en déduire que.

indétermination (n.f.) indéterminabilité, indiscernabilité

intelligible (adj.) 1/ Dont on peut saisir le sens, que l'on peut comprendre [synonyme : compréhensible : antonyme : inintelligible, incompréhensible] 2/ Philosophie. Ce qui peut seulement être pensé : le monde intelligible chez Platon renvoie au monde des Idées. [antonyme : sensible : ce qui est connu par les sens.]

introspection (n.f.) 1/ (Psychologie) Activité mentale que l'on peut décrire métaphoriquement comme l'acte de « regarder à l'intérieur » de soi, par une forme d'attention portée à ses propres sensations ou états. Il s'agit en psychologie de la connaissance intérieure que nous avons de nos perceptions, actions, émotions, connaissances, différente en ce sens de celle que pourrait avoir un spectateur extérieur (Wikipedia). 2/ (Littérature) Observation, analyse de ses sentiments, de ses motivations par le sujet lui-même (personnage de fiction ou auteur).

manichéisme (n.m.) Doctrine de Manichée (IIIe siècle). Se dit de tout système réduisant la réalité à l'opposition irréductible de deux principes contradictoires : le bien et le mal.

métaphysique (n.f.) Philosophie. Du grec *ta meta ta phusica (biblia)* : les livres venant après la *Physique*. Titre donné au 1^{er} siècle av. J.C. à un ensemble d'ouvrages d'Aristote d'après la place qu'ils occupaient dans la collection de ses oeuvres. Aristote leur donne comme contenu « la philosophie première » : celle qui répond à la question « qu'en est-il de l'être ? ». La métaphysique, c'est alors la science de l'être en tant qu'être (ontologie : « science de l'être en tant qu'être » Aristote). « Meta » en grec signifiant à la fois *ce qui vient après* et *ce qui est au-delà*, « métaphysique » désigne tout ce qui dépasse le domaine de l'expérience, ce qui ne peut être objet de la connaissance scientifique.

morale (n.f.) 1/ Philosophie (synonyme : éthique) Etude de l'ensemble des règles de conduite considérées comme universellement valables et de leurs fondements. La morale répond à la question *pratique* « que dois-je faire ? » (cf. Kant) 2/ Ensemble des règles de conduite existant dans un groupe social donné et exerçant un pouvoir coercitif sur les individus. (=> mœurs) **Amoralisme** : conception de la vie étrangère à toute considération morale. **Immoralisme** : rejet de toute moralité.

narcissisme (n.f.) Psychologie. Par référence au mythe de Narcisse, amour porté à (l'image de) soi-même.

oligopole (n.m.) : situation d'un marché où l'offre est faible et la demande importante ce qui confère donc du pouvoir et des avantages à ceux qui offrent.

onirique (adj.) Qui appartient au rêve.

opacité (n.f.) [antonyme : **transparence**] 1/ Propriété d'un corps opaque à la lumière. 2/ Sens figuré : Caractère de ce qui est secret, obscur. Adj. **opaque**

paralogisme (n.m.) Du grec *para* : contre. Raisonnement qui conclut faussement de bonne foi, sans intention de tromper. Erreur logique involontaire à distinguer du **sophisme** (raisonnement qui n'est logiquement valide qu'en apparence et que l'on utilise pour tromper l'adversaire).

phénomène (n.m.) 1/ Philosophie (cf. Kant) Ce que les choses sont pour nous relativement à notre mode de connaissance (vs **noumène**, la chose en soi) 2/ le donné, ce qui apparaît à la

conscience (cf. Husserl) 3/ Dans les sciences : le donné, ce qui est perçu et qui est pris comme objet d'étude scientifique.

plénitude (n.f.) 1/ Ampleur, épanouissement (La plénitude des formes.) 2/ Etat de ce qui est complet, dans toute sa force (Dans la plénitude de sa beauté.)

prévalence (n.f.) En épidémiologie, la **prévalence** est une mesure de l'état de santé d'une population, dénombrant le nombre de cas de maladies, à un instant donné ou sur une période donnée. Pour une affection donnée, on calcule le **taux de prévalence** en rapportant ce nombre à la population considérée. Le taux de prévalence est une proportion (typiquement exprimée en pourcentage). (Wikipedia)

réification (n.f.) Du latin *res*, « chose ». (Philosophie) La réification consiste à réifier, c'est-à-dire à donner les caractéristiques ou à transformer en chose ce qui ne l'est pas (une personne en objet, une idée abstraite en élément concret) ou à leur donner un caractère statique ou figé.

rémanence (n.f.) 1/ (Physique) Persistance partielle d'un phénomène après disparition de sa cause. 2/ (Psychologie) : Propriété d'une sensation, notamment visuelle, de persister après la disparition du stimulus. (adjectif : rémanent.)

utopie (n.f.) Du grec *ou* : pas, sans ; *topos* : lieu. Mot créé par Thomas More (1478-1535). C'est le nom d'une île imaginaire qu'il décrit dans l'ouvrage intitulé *Utopia* (1516) où régneraient les conditions d'une vie idéale (ouvrage considéré par More lui-même comme une expérience de pensée et non comme un projet de société réaliste, projet donc ni réalisable, ni même forcément souhaitable). On donne le nom d'utopie à toutes les constructions rationnelles d'une cité parfaite mais non effectivement réalisée. (antonyme : **contre-utopie**, **dystopie**. Ex. *Le meilleur des mondes* (1932) d'Aldous Huxley ; *1984* (1949) de George Orwell ; *Fahrenheit 451* (1953) de Ray Bradbury)

vacuité (n.f.) 1/ Etat de ce qui est vide 2/ Vide moral, intellectuel renvoyant à une absence d'intérêt : *La vacuité de ses propos*. [antonyme : **plénitude**]

Concepts / Citations => notes de lecture

Apocalypse cognitive : Titre d'un ouvrage du sociologue français Gérard Bronner paru en janvier 2021. **Thèse du livre** : « A l'origine le terme « apocalypse » vient du latin *apocalypsis* qui signifie « révélation ». [...] Le monde contemporain, tel qu'il se dévoile par la dérégulation du marché cognitif, offre une révélation fondamentale – c'est-à-dire une *apocalypsis* – pour comprendre notre situation et ce qu'il risque de nous arriver. Cette dérégulation a pour conséquence de fluidifier sur des bien des sujets la rencontre entre une offre et une demande, et ce, en particulier sur le marché cognitif. Cette coïncidence entre l'une et l'autre ne fait apparaître ni plus ni moins que les grands invariants de l'espèce. La révélation est donc celle de ce que j'appelle une *anthropologie non naïve* ou, si l'on veut, *réaliste*. Le fait que notre cerveau soit attentif à toute information égoцентриée, agonistique, liée à la sexualité ou à la peur, par exemple, dessine la silhouette d'un *Homo Sapiens* bien réel. La dérégulation du marché cognitif fait aboutir en acte ce qui n'existait que sous la forme d'une potentialité. Sur le temps long de l'histoire, cette potentialité a été contrariée par toutes formes de régulation ou d'incommodités : censure, interdits religieux, obstacles géographiques, limites informationnelles, paternalisme plus ou moins bienveillant... Aujourd'hui, par l'entremise de la dérégulation du marché cognitif, l'offre et la demande

s'entrelacent pour le meilleur et pour le pire, et nous contraignent à scruter une image réaliste de nous-mêmes. » (p. 191-192)

cacophonie informationnelle : Expression par laquelle le sociologue français [Gérald Bronner](#) (1969) désigne l'abondance sans précédent - «une offre devenue pléthorique» - des informations et des idées mises à disposition sur le « *marché cognitif* » contemporain. Il rappelle que « *depuis 2013 la masse des informations double tous les deux ans* » (*Apocalypse cognitive*, 2021, p.96)

comportement agonistique : En [éthologie](#), un **comportement agonistique** (grec ancien ἀγωνιστικός, agōnistikos, « de compétition ») désigne l'ensemble des conduites liées aux confrontations de rivalité entre individus. Ce comportement qui englobe l'agression (attaque, comportement de menace, défense) et la fuite, est notamment chargé de régler les problèmes de tension dans un groupe social ([territorialité](#), [accouplement](#)). (Wikipedia)

désenchantement du monde (traduction de l'allemand « Entzauberung der Welt »): Expression forgée en 1917 par le sociologue allemand [Max Weber \(1864-1920\)](#) par laquelle il désigne le processus de recul des croyances religieuses et magiques au profit des explications scientifiques. Ce concept est étroitement lié aux notions de rationalisation, de sécularisation et de modernité.

Extimité (une) : (Psychologie) Concept emprunté au psychanalyste [Jacques Lacan \(1901-1981\)](#) (qui opposait « extimité » (néologisme qu'il a forgé) à l'« intimité ») par le psychiatre [Serge Tisseron \(1948\)](#) qui redéfinit la notion ainsi : phénomène psychologique favorisé et amplifié par l'utilisation des réseaux sociaux consistant à désirer rendre visibles et publics certains aspects de son intimité jusque-là considérés comme relevant exclusivement de la sphère privée. Exposition publique de son intimité psychique et existentielle.

marché cognitif : Concept sociologique proposé par le sociologue français [Gérald Bronner \(1969\)](#) désignant l'espace dans lequel se diffusent hypothèses, croyances, explications implicites ou explicites du réel. Il ne recouvre pas seulement la connaissance et l'information dans leur sens courant (c'est-à-dire vérifiées /vérifiables / accréditées selon des procédures rationnelles) mais l'ensemble des productions cognitives disponibles à un moment donné (idéologies, croyances sectaires, pseudo-scientifiques, magiques ou superstitieuses, les légendes urbaines, les théories du complot, etc. Tous ces « *produits cognitifs* » peuvent être en état de concurrence, de monopole ou d'oligopole.

misère attentionnelle : Expression utilisée par le sociologue [Gérald Bronner](#) pour désigner l'état de ceux qui ne parviennent pas à attirer l'attention espérée sur les réseaux sociaux. « *Si vous subissez une forme de misère attentionnelle, votre système de récompense psychique est en berne, surtout si vous vous comparez aux autres.* » (*Apocalypse cognitive*, 2021, p. 188).

niveau de compréhension littérale: sens explicite d'une création artistique / **niveau de compréhension symbolique** : la dimension (plus ou moins) implicite d'une oeuvre, les significations, les interprétations que suggèrent une création artistique, renvoyant aux intentions conscientes et moins conscientes de l'artiste (peintre, écrivain, poète, cinéaste, ...)

tunnel attentionnel : (Psychologie) Métaphore conceptuelle => La tunnelisation attentionnelle correspond à une baisse de l'attention à un moment indiqué, impliquant que l'opérateur fixe un élément en oubliant son environnement. Illustration de notre cécité au changement lorsque notre attention est absorbée par une tâche particulière : en focalisant notre attention

sur certains événements et en considérant les informations connexes comme du « bruit », nous nous rendons particulièrement aveugles sans en avoir conscience.

=> [Expérience du gorille invisible](#) / [Test Your Awareness : Whodunnit ?](#)

« **la visibilité aveuglante du monde** » : Un bel oxymore proposé par [José Moure](#) (1960) dans son essai *Michelangelo Antonioni. Cinéaste de l'évidement*, Ed. L'Harmattan, 2001 : « Pour Antonioni, « filmer vide » c'est d'abord interroger le sens du visible, c'est-à-dire entamer le plein de la visibilité aveuglante du monde en ouvrant l'image à l'absence des choses et des êtres, à leur devenir visible ou invisible, aux tensions ou brouillages des regards qui dissocient le visible du vu, introduisent des espaces blancs ou intervalles, suspendent la vue à un manque, à un point de nulle visibilité, à l'indistinct, à des mouvements ou apparitions du hasard... Dès lors les effets de vide plastiques opèrent comme des dispositifs ou événements optiques qui piègent le regard du spectateur, l'arrachent au confort de la vision pleine et euphorique en le soumettant aux « vides » de l'image et à la menace du non-figuratif, aux violences ou abandons du cadre et à la menace de l'abstraction géométrique ou informelle. »(p.87-88)

« **zone signifiante de l'image** » Jacques Aumont (in *L'Image*, Ed. Nathan, 1990) Partie d'une image (tableau, dessin, photographie, plan cinématographique...) qui concentre l'essentiel de l'information (en règle générale occupée par la figure humaine).

Néologismes contemporains

Fomo (la) : acronyme de « fear of missing out » : terme désignant la peur de manquer une information envoyée par mail, texto ou sur les réseaux sociaux.

Smombie (un/une) : contraction de « smartphone » et de « zombie » ; terme désignant une personne circulant sur la voie publique l'attention accaparée par son téléphone portable.

Vocabulaire d'analyse littéraire

aposiopèse (une) : Figure de style qui consiste à suspendre le sens d'une phrase en laissant au lecteur ou à l'auditeur le soin de la compléter. L'aposiopèse révèle principalement une émotion, ou le désir de suggérer une émotion, une allusion, une hésitation, une réticence se traduisant par une rupture de l'énoncé écrit ou oral signalée généralement par l'emploi des points de suspension.

=> Ex. « J'aime... A ce nom fatal, je tremble, je frissonne. / J'aime... » (Racine, *Phèdre*).

catharsis (n.f.) Purgation des passions (Aristote). Libération affective.

catharsis, du grec ancien κάθαρσις, « purification, séparation du bon avec le mauvais ».

Théorie aristotélicienne célèbre, formulée dans son ouvrage *Poétique* (VI, VIII), désignant la purification de l'âme ou purgation des passions du spectateur par la terreur et la pitié qu'il éprouve devant le spectacle d'une destinée tragique.

De nos jours, en [psychanalyse](#), à la suite de [Sigmund Freud](#), la catharsis est tout autant une remémoration affective qu'une libération de la parole, elle peut mener à la [sublimation](#) des pulsions. En ce sens, elle est l'une des explications données au rapport d'un public à un spectacle, en particulier au théâtre. (Wikipedia)

champ lexical (ou réseau lexical) : ensemble des termes relevant d'un même thème au sein d'un texte. Son relevé doit toujours être associé à un commentaire précis du sens des termes, ou de certains des termes, utilisés.

champ sémantique : ensemble des significations contextuelle d'un mot polysémique / ensemble des différentes significations d'un mot. Ex. Le champ sémantique du nom commun « fraise » comprend quatre sens différents : 1 : Fruit du fraisier 2/ Outil rotatif utilisé pour faire un forage 3/ Instrument chirurgical rotatif utilisé par les dentistes 4/ Col des notables du XVIème siècle

diégèse (n.f.) Concept proposé par [Etienne Souriau](#) (1892-1979) en 1951 (dans le cadre de l'analyse cinématographique), , repris ensuite par [Gérard Genette](#) (1930-2018) qui l'a utilisé et développé dans le champ des études narratologiques.

La **diégèse** (du grec ancien διήγησις / *diêgêsis*) a deux acceptions. Premièrement, dans les mécanismes de la narration la diégèse est le fait de raconter les choses, et s'oppose au principe de *mimesis* qui consiste à montrer les choses. Ensuite, c'est également l'univers d'une oeuvre, le monde qu'elle évoque et dont elle représente une partie.

=> **diégétique** (adj.) **extradiégétique** (adj.) **intradiegétique** (adj.)...

effet de réel : Concept proposé en 1968 par [Roland Barthes](#) (1915-1980). Un **effet de réel** est, dans un texte littéraire, un élément, en apparence anodin, dont la fonction est de donner au lecteur l'impression que le texte renvoie au monde réel. Cette « *notation insignifiante* » en apparence participe de manière décisive à l'impression de réalité et contribue à l'« *illusion référentielle* » qui est au fondement de l'écriture réaliste (cf. « L'effet de réel », revue *Communications*, n°11, 1968).

épanorthose (n.f.) Du grec ἐπανόρθωσις / epanorthosis (« action de redresser, correction »), de *orthos* (« droit »), est une figure de style qui consiste à corriger une affirmation jugée trop faible en y ajoutant une expression plus frappante et énergique. Elle appartient à la classe des corrections, proche de la [palinodie](#). On emploie parfois de manière synonymique le mot de [rétroaction](#).

Ex. « C'est un roc ! ... C'est un pic ... C'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ? ... C'est une péninsule ! » ([Cyrano de Bergerac](#), [Edmond Rostand](#)). (Wikipedia)

fonctions du langage: Le linguistique [Roman Jakobson \(1896-1982\)](#) distingue six fonctions du langage qu'il ordonne dans un [schéma de la communication](#) : la fonction conative, référentielle, expressive, phatique, poétique, métalinguistique.

[Voir [définitions simplifiées de ces fonctions](#)]

horizon d'attente : Concept (allemand : *Erwartungshorizont*) repris en 1967 par le théoricien de la littérature Hans Robert Jauss aux philosophes Gadamer et Heidegger dans son ouvrage *L'Histoire de la littérature : un défi à la théorie littéraire*. Pour le sens spécialisé du terme tel qu'il est employé par Jauss lire par exemple l'article Wikipedia [Théories de la réception et de la lecture selon l'Ecole de Constance](#).

Sens simplifié de cette notion utilisée notamment dans le cadre de l'étude d'un incipit : ensemble des informations (génériques, thématiques, lexicales, stylistiques, narratives...) mises en place au début d'un récit fictionnel proposant une programmation du texte à venir et un **pacte de lecture** susceptible d'être accepté ou refusé par le lecteur/la lectrice.

horizontalité / verticalité / profondeur de champ // centrement / décentrement // cadrage / décadrage / recadrage / surcadrage : ces notions permettent de mettre en avant des principes de composition utilisés dans les descriptions et/ou dans les images.

hors-champ (n.m.) Terme d'analyse cinématographique désignant l'ensemble des éléments n'apparaissant pas à l'image mais présents, ou censés l'être, dans l'univers diégétique suggéré.

hors-scène (n.m.) Terme d'analyse théâtrale désignant l'ensemble des éléments n'apparaissant pas sur scène mais présents, ou censés l'être, dans l'univers diégétique suggéré.

hypallage (une) : Figure de style qui consiste à associer syntaxiquement deux termes dans une phrase alors que le sens de l'un des deux semblerait s'appliquer logiquement et sémantiquement à un autre terme présent ou sous-entendu dans la phrase.

=> Ex. « *Quand octobre souffle ... son vent mélancolique* » (Baudelaire) : l'adjectif « *mélancolique* » ne peut s'appliquer en toute rigueur qu'à un être humain doué de conscience; l'hypallage permet ici de développer la métaphore initiée par le verbe « *souffle* » dans la prop. sub. conjonctive CC de temps « *Quand octobre souffle... son vent mélancolique* ». Cette métaphore renvoie au sentiment de mélancolie éprouvé par le poète, tout à la fois généré et associé au paysage (projection d'un état d'âme sur l'environnement extérieur et en même temps influence sur la conscience de cet environnement extérieur => procédé romantique du **paysage-état d'âme**).

intensification dramatique : Procédé de gradation utilisé au théâtre, à l'opéra, dans le roman ou encore au cinéma consistant à faire monter la tension diégétique et donc l'impact émotionnel d'une scène fictionnelle.

lecture analytique : Pratique de lecture mettant en place une attitude évaluative et interprétative face à la diégèse et aux procédés stylistiques et narratifs mis en œuvre et qui, donc, sans exclure une certaine forme d'immersion, maintient en même temps en surplomb de la diégèse favorisant une prise de distance propice à l'analyse et à la réflexion à partir de la fiction. Dans ce type de lecture, on perçoit, quand il est nécessaire et pertinent de le percevoir, le sens symbolique qui s'énonce à travers le sens littéral.

lecture immersive : pratique de lecture consistant à se laisser happer par l'univers diégétique mis en place par la narration et favorisant, de manière différenciée selon les lecteurs, les modalités de l'adhésion à la fiction et les processus d'identification. Dans ce type de lecture, on n'accède que partiellement au sens symbolique pour en rester le plus souvent, volontairement ou involontairement, au seul sens littéral.

mimesis (n.f.) Le terme est repris dans un autre sens [que par celui proposé par Platon] par **Aristote**, qui lui donne une valeur positive et le met au cœur de sa conception de tous les arts, tandis que la mimèsis pour Platon est à distinguer de la simple narration dans la poésie. Dans *La Poétique*, Aristote distingue deux types de *mimèsis* : la simple imitation de la nature et la stylisation de celle-ci.

Aristote propose également trois façons d'imiter : comme les choses sont, comme on les dit, et comme elles devraient être. L'imitation est à la base des différents arts, notamment la tragédie, qui est définie comme « l'imitation d'une action noble, conduite jusqu'à sa fin et ayant une certaine étendue ». Suscitant la crainte et la pitié dans l'esprit du spectateur, la tragédie « accomplit la purgation (**catharsis**) des émotions de ce genre ». La catharsis suggère donc que la mimèsis permet un meilleur contrôle de l'âme sur ses passions, alors

que Platon soutient, à l'inverse, qu'elle expose l'âme à l'influence pernicieuse de ces passions. (Wikipedia)

mise en abyme : Procédé consistant à représenter une œuvre dans une œuvre similaire (théâtre dans le théâtre, film dans le film, roman dans le roman, une image dans une image, etc.). L'expression « mise en abyme » en tant que concept d'analyse littéraire a été proposée en 1950 par Claude-Edmonde Magny (in *Histoire du roman français depuis 1918*). Exemple cinématographique célèbre : Le Mépris (1963) de Jean-Luc Godard (1930). Exemples de mise en abyme en littérature : Shakespeare, *Hamlet*, 1609 (Acte III, scène 2); Corneille, *L'Illusion comique*, 1635 ; André Gide, *Les Faux-Monnayeurs*, 1925. ; en peinture : Jan van Eyck, Le Portrait des époux Arnolfini, 1434 ; Velazquez, Las Meninas, 1656.

prétérition (n.f.) : Figure de rhétorique qui consiste à parler de quelque chose après avoir annoncé que l'on ne va pas en parler. => Ex. Il est inutile de vous rappeler ce que disait X (et on rappelle pourtant ce qu'il a dit). **Stratégie argumentative** : la prétérition peut notamment être utilisée comme un procédé de manipulation rhétorique consistant à susciter artificiellement une connivence entre l'orateur et son auditoire en obligeant celui-ci à adhérer au discours du point de vue énonciatif sinon intellectuel.

saturation symbolique : La saturation est l'action de saturer, c'est-à-dire de combiner, incorporer, mélanger ou dissoudre jusqu'à ce qu'il soit impossible d'en ajouter plus. Ce phénomène peut être observé dans une création artistique (tableau, poème, texte narratif, plan ou scène cinématographique...) lorsque l'on a le sentiment d'une surabondance (dans un sens positif ou négatif) de significations et donc de possibilités interprétatives.

« suspension volontaire de l'incrédulité » : [traduit de l'anglais « *Willing suspension of disbelief* »] Concept célèbre du poète anglais Samuel Taylor Coleridge proposé en 1817 dans un essai sur la création et la lecture de la poésie intitulé *Biographia Literaria*. Opération mentale effectuée par le lecteur ou le spectateur d'une œuvre de fiction qui accepte, le temps de la consultation de l'œuvre, de mettre de côté son scepticisme. C'est ce phénomène de croyance, de crédulité non pas naïve mais consentie, qui permet à un adulte d'adhérer - le temps de la lecture, de l'audition ou de la représentation - à une œuvre de fiction qu'elle soit narrative, théâtrale, cinématographique... Cette adhésion à la fiction est susceptible de variation en fonction des spécificités psychologiques, intellectuelles et culturelles individuelles et de la force de persuasion des mécanismes mis en œuvre pour susciter cette adhésion.

toponyme (n.m.) : Sens littéraire : nom de lieu renforçant le réalisme du récit en renvoyant explicitement au monde réel (ex. incipit de *Thérèse Raquin* d'Emile Zola : « Au bout de la rue Guénégaud, lorsqu'on vient des quais, on trouve le passage du Pont-Neuf, une sorte de corridor étroit et sombre qui va de la rue Mazarine à la rue de Seine. ») où à un monde imaginaire décrit de manière réaliste (ex. le château de Poudlard dans la saga de *Harry Potter*)

topos (n.m.) : Un topos (τόπος : « lieu, endroit » en grec ; au pluriel : **topos**, ou, pluriel savant : topoï; en latin **locus**, au pluriel **loci**) désigne un arsenal de thèmes et d'arguments en rhétorique antique dans lequel puisait l'orateur afin d'emporter l'adhésion de ses auditeurs. Le topos a désigné petit à petit, par extension, tous les thèmes, situations, circonstances ou ressorts récurrents de la littérature. (Wikipedia)